

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre DUSEX

Flânerie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 57-58

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## *Flânerie*

*«....Le gosier du petit oiseau s'enflait, ses plumes se soulevaient et son bec s'ouvrait tout grand, pendant que les trilles succédaient aux trilles et les roulades aux modulations chromatiques. Et puis, il y avait des répétitions de la même note dans un staccato si net que l'on aurait dit le bruit d'un collier de perles s'égrenant dans une coupe de cristal, et des gammes d'un enchaînement si moelleux qu'elles ressemblaient au bruit que fait une fontaine en s'écoulant dans un bassin... »*

*Alors, deux susurrements déchirèrent le silence.*

*J'étais arrivé au bas de la page ; mais je ne coupai la suivante qu'à demi, rejetant en diagonale sur le livre mon coupe-papier de corne brune au manche revêtu de peau de chamois.*

*J'étais seul, ... ou plutôt un oiseau venait de faire écho à ma lecture.. je me levai et me dirigeai vers la fenêtre. Ayant tourné l'espagnolette et ouvert la baie toute grande, je mis mes coudes sur la rampe et déposai ma tête entre mes deux mains... L'oiseau alors se remit à chanter, que je ne voyais pas.*

*Mais au même instant, j'aperçus de chaque côté de la vasque supérieure du jet d'eau, un pigeon argenté qui, du bord, penchait son bec vers l'eau pour la goûter. C'était une attitude sculpturale, l'une de ces poses plastiques idéales, affectées par la décoration classique. On eut dit un bas-relief, ou plutôt l'on voyait vivant le motif ciselé sur la chaire de Notre-Dame de Chartres, où deux colombes viennent picorer le bon gain dans la coupe du Saint-Graal...*

*Un rayon de soleil, alors, saupoudra d'un peu d'or la grisaille et la verdure de la cour monacale. Une brise légère agitait la cime du peuplier qui tremble toujours, et*

*pressait les feuilles les unes contre les autres comme pour les forcer à se baiser. La lumière dessinait très nettement sur le sable l'ombre festonnée des branchages encore peu touffus du tilleul, et le vent faisait tourner cette ombre autour du tronc comme une grande collerette de dentelle. Le calme n'était rompu que par le clapotis du jet d'eau retombant dans le bassin, ce même clapotis qui, le soir, lorsqu'on l'entend de son lit de mansarde, imite à merveille le tambourinement de la pluie sur les vitres des lucarnes ou les ardoises du toit. Mais, à ce moment, ce bruit monotone et toujours pareil, et qui pourtant toujours change, animait et ponctuait le silence, plutôt qu'il ne le troublait... Quelle paix !*

*Que cette vision de sérénité — avec la tour massive émergeant au-dessus de l'antique monastère — répondait bien à l'idée de quiétude qu'on se fait d'un cloître, ou aux gravures d'abbayes qui se glissent parfois à travers le monde !*

*Quelques pissenlits exhibaient sur l'herbe fraîche leurs mille pétales jaunes, et je songeai aux fleurs du paradis semblables aux pierres précieuses et qui ne se fanent pas : à des lis de perles, des roses de rubis, des pensées d'améthyste, des bluets de saphir, des giroflées de topaze, des myosotis de turquoise et des feuillages d'émeraude...*

*Et je me rappelai que le séraphique Poverello d'Assise s'agenouillait devant chaque pâquerette, y reconnaissant la main du Créateur, adorant Celui que l'Alighieri devait désigner après S. Paul sous le nom de l'Amour, « l'Amor che muove il sole », « l'Amour qui meut le soleil » et ramène le printemps...*

*Pierre DUSEX.*